

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 8 février 1905.

LA question polonaise aux États-Unis menace de s'aggraver et de tourner au schisme. On connaît les faits. Les Polonais, qui sont près de deux millions en Amérique, réclamaient des évêques de leur nationalité. Les évêques américains, dont je constate simplement l'attitude sans vouloir la juger, s'y opposèrent ; de là des luttes, des conflits, qui dégénérent, il y a quelques années, dans le schisme bruyant d'une soixantaine de mille Polonais. Ils se séparèrent de la sainte Église, élurent deux vœux catholiques comme évêques, et formèrent une secte séparée. Les autres Polonais, retenus par leurs prêtres, envoyèrent une députation à Léon XIII. Malheureusement celle-ci arriva à Rome aux premiers jours de juillet, le pape venait de tomber malade et ne devait plus se relever. La députation attendit, et enfin fit parvenir à Pie X l'expression des désirs de la nationalité polonaise.

— Le pape écouta les plaintes ; et, pour ne pas heurter les prétentions des évêques américains, décida que dans les diocèses où le tiers de la population catholique serait d'origine polonaise, la *terna* à présenter pour les sièges vacants devrait contenir le nom d'un prêtre de cette nation. Le pape se réservait ensuite la décision. La mesure était sage ; mais ne pouvait être efficace qu'avec la coopération générale.

— Les Polonais voyant leurs espérances frustrées, et poussés par les dissidents qui voudraient les entraîner dans le schisme, sont en ce moment fortement travaillés. Leurs prêtres ont peine à les retenir et les évêques américains ne peuvent rien contre ce mouvement. Le Saint-Siège seul peut, en brisant les obstacles, conserver deux millions de Polonais dans la foi catholique et arriver à y faire rentrer les soixante mille dissidents. Les journaux commencent à